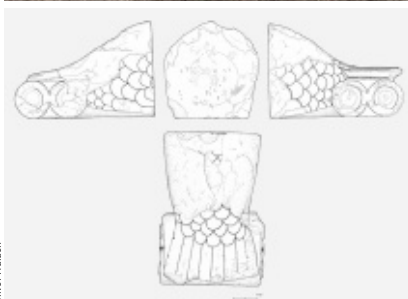


proches de la petite ville turque actuelle, de Gölhisar. Comme Strabon (-63 à 23) rapporte que la cité grecque n'a pas été fondée *ex nihilo*, mais transférée, T. Corsten m'a proposé de rechercher avec lui cette «Cibyra l'ancienne».

L'exploration des sites possibles nous a conduits à seulement trois kilomètres de la Cibyra grecque sur la presqu'île rocheuse qui singularise le lac Gölhisar voisin. Là, des restes d'une agglomération préhellénistique et de son imposante nécropole ont été repérés, et tout indique qu'elle est lydienne. C'est remarquable puisque la plus grande partie de la Cibratis se trouve sur le territoire des Lyciens, un peuple anatolien implanté au Sud des Lydiens.

Cibyra l'ancienne

Nous avons porté notre attention sur ce site parce que, dans les années 1980, des archéologues du musée archéologique de la capitale provinciale de Burdur, ayant eu vent d'un pillage de tombes antiques, y ont mené des fouilles de sauvetage. Le mobilier funéraire qu'ils ont pu sauver comprenait nombre de vases dont la variété, la qualité et l'assemblage ont déclenché des spéculations chez les archéologues. Informé, Alan Hall, de l'Institut britannique d'Ankara, examina alors le site de près et crut y reconnaître Sinda, une agglomération évoquée par Strabon. Avec T. Corsten, nous avons repris les choses là où A. Hall les avait laissées, en entrepre-



Oliver Hübner

6. CES RESTES D'UNE SCULPTURE de faucon ont été retrouvés dans un champ de pommiers à l'abandon sur une presqu'île du lac turc de Gölhisar. Les archéologues estiment que la sculpture d'origine mesurait deux mètres de haut, ce qui montre le caractère monumental que les Lydiens ont voulu donner à ce faucon, l'un des animaux-symboles de la déesse proche-orientale Cybèle.

nant des sondages systématiques sur la presqu'île et dans les environs du lac afin de noter et de situer sur une carte toutes les découvertes de surface.

Très peu d'indices visibles signalent aujourd'hui la présence d'une agglomération antique: quelques murs écroulés, des restes dispersés de constructions, ainsi que des cavités aménagées dans les champs. L'œil exercé, cependant, identifie aussi des zones ayant été terrassées avant la construction de maisons et y reconnaît la présence sous-jacente de fondations. Dans un champ de pommiers à l'abandon, nous avons par ailleurs retrouvé des milliers de tessons de céramiques peintes. La plupart d'entre eux datent manifestement de l'époque archaïque (du VIII^e au V^e siècle avant notre ère) et peuvent être attribués aux VII^e et VI^e siècles avant notre ère. La comparaison avec les tessons de même époque retrouvés dans la région nous a par ailleurs appris que beaucoup de ces poteries ont été fabriquées sur place. Celles qui ont été importées, le furent de Carie – une petite région située entre la Lydie et la côte Ouest –, qui était alors sous domination lydienne, mais aussi des villes grecques d'Anatolie. Une petite tête de cheval en terre cuite, d'origine crétoise, a été retrouvée; elle est sans doute parvenue sur place en passant par la Tétrapole (voir la figure 7).

Or des tessons de vases typiquement lydiens suggèrent aussi que nous avons bien affaire à la pré-Cibyra lydienne. Par



Oliver Hübner

7. CETTE PETITE TÊTE DE CHEVAL EN TERRE CUITE a sans doute fait partie d'une offrande dédiée à Cybèle. Fait intéressant, elle a été façonnée en Crète, d'où elle a été probablement importée dans la Tétrapole d'abord, avant d'être consacrée dans le temple de la Cybira ancienne.



Oliver Hübner

8. CE GENRE DE PIERRE DE FORME PHALLIQUE couronnait les tertres funéraires des riches Lydiens. Les restes de ces tumulus ont été retrouvés dans les environs de la Cybira ancienne, mais ils ont malheureusement tous été pillés.

ailleurs, des fragments d'assiettes de terre cuite ressemblent aux assiettes découvertes à Sardes. Mais ce n'est pas tout : sur la pente surmontant le champ de pommiers, une de nos étudiantes a découvert dans un buisson un fragment de sculpture en calcaire (voir la figure 6) comportant des plumes stylisées. Il semble qu'elles faisaient partie d'une statue d'oiseau de grande taille. Son style la fait remonter au VI^e siècle avant notre ère, et on peut l'attribuer à l'aire culturelle gréco-lydienne. Or, à Sardes, ont été retrouvées des œuvres de style comparable, de sorte qu'il s'agit sans doute d'une représentation de faucon, le second des animaux-attributs de Cybèle (le premier étant le lion). Une telle sculpture ne peut provenir que d'un sanctuaire, ce qui explique les coûteuses assiettes de terre cuite, ainsi que la tête de cheval : toutes sont des offrandes sacrificielles.

Depuis ces découvertes, nous avons pu établir que la cité consistait en quelques dizaines de maisons d'adobe construites sur des terrasses aménagées et reliées par des ruelles. Il est probable que, quelque 40 mètres au-dessus du lac, une plate-forme taillée dans le roc accueillait une acropole comportant des bâtiments de prestige, et surmontant le sanctuaire. L'organisation de cette petite cité devait être comparable à celle de Sardes, et sans doute y vivait-on sur place comme dans la capitale, quoiqu'à une échelle provinciale.

Le caractère lydien de cette ville est confirmé par la nécropole de la ville, située au Sud du lac : plus de 50 tertres funéraires en pierre y ont été répertoriés, même s'ils ne sont presque plus reconnaissables tant ils ont été bouleversés par les pillards, puis leurs pierres réemployées par les villageois turcs voisins. C'est pourquoi nous n'y avons découvert que des restes d'offrandes funéraires, consistant en fragments de céramiques archaïques, morceaux de vase de bronze, ou armatures métalliques de chariot. Six tumulus étaient encore dotés de leur pierre sommitale (voir la figure 8). Si l'on imagine à quel point ces tertres devaient dominer le paysage dans l'Antiquité, il semble bien que l'agglomération que nous avons étudiée devait être de quelque importance. Les nombreux objets importés que l'on y a retrouvés attestent par ailleurs de contacts avec l'extérieur.

Quelle place jouait exactement «Cibyra l'ancienne» dans l'ensemble lydien ? Peut-être s'agissait-il d'une petite cité, que les



9. CETTE TOMBE LYDIENNE CREUSÉE DANS UNE FALAISE est ornée d'un bas-relief représentant un lion bondissant et trois chèvres sauvages ; elle se trouve à quelque 90 kilomètres de l'ancienne cité lydienne de Cibyra.

Lydiens fondèrent sur la frontière afin de stabiliser un territoire nouvellement conquis ?

Les constatations faites à «Cibyra l'ancienne» posent par ailleurs un problème archéologique. La plupart des céramiques retrouvées datent de l'époque archaïque ; pourquoi n'en retrouve-t-on pas datant des trois siècles qui séparent l'époque archaïque du déplacement de la cité à l'origine de la Cibyra grecque, d'après Hérodote ? La cité lydienne a-t-elle été abandonnée parce que, comme Sardes, elle était tombée dans les griffes perses ? C'est possible, puisque nous savons qu'après la chute de Sardes, le général Harpage, principal lieutenant de Cyrus, s'est occupé de soumettre la province lydienne.

Quoi qu'il en soit, il y a enfin du nouveau en archéologie lydienne ! Une demi-douzaine de projets internationaux ont été lancés pour répondre aux questions ouvertes, et les découvertes se multiplient. Notre équipe vient par exemple de mettre au jour près de Yes, à quelque 90 kilomètres du lac de Gölhisar, une fortification en pierre taillée sur un plateau, qui date approximativement de la même époque. À quelques kilomètres de là, une tombe creusée dans une falaise (voir la figure 9) est ornée par un bas-relief montrant un lion bondissant et trois chèvres sauvages. Le style de cette œuvre fait penser au VI^e siècle avant notre ère, et le même motif se trouve sur un autel en marbre dédié à Cybèle à Sardes. L'archéologie lydienne est une affaire à suivre. ■

■ BIBLIOGRAPHIE

N. D. Cahill (dir.),
The Lydians and their World,
Yapı Kredi Kültür Sanat
Yayıncılık, İstanbul, 2010.

C. H. Roosevelt,
The Archaeology of Lydia,
Cambridge University Press,
2009.